

Au revoir à Daniel de Vengohechea

Lionel Pons

Marseille, 29 Juin 2009

Daniel de Vengohechea vient de nous quitter, à la fois avec discrétion et avec panache, comme il faisait toute chose, comme il était et ne pourra cesser d'être. Petit neveu de Reynaldo Hahn et président de l'Association des Amis et Admirateurs de Reynaldo Hahn (créée en 1947), il avait choisi, depuis sa mise à la retraite, de se consacrer entièrement à la reconnaissance et à la diffusion de ce grand-oncle en qui il refusait (et comme il avait raison !) de ne voir qu'un petit maître de la Belle Époque ou le pourvoyeur des salons musicaux du début du XX^e siècle en aimables mélodies.

Méromane sensible et curieux, je l'ai toujours connu s'enthousiasmant pour des œuvres nouvelles ou anciennes, animé de cette curiosité insatiable qui le poussait toujours à la rencontre des œuvres, des compositeurs et des interprètes. Bien que n'étant pas issu du milieu musical, il avait la persévérance et l'obstination qui peuvent abattre les montagnes. L'œuvre accomplie en douze années est considérable. La musique concertante (*Concerto pour piano*, *Concerto pour violon*), la musique de chambre, un certain nombre de transcriptions dues aux plus grands instrumentistes, des mélodies ont bénéficié grâce à son énergie d'une redécouverte appuyée par de nombreux concerts et par la parution de CD que la critique et le public ont accueilli plus que chaleureusement. Les rééditions de partitions, grâce au soutien des Éditions Leduc, nous permettent aujourd'hui un accès aisé à des musiques encore reléguées, voici vingt ans, dans l'obscurité de nos mémoires.

Daniel était un homme d'enthousiasme, de ténacité, mais aussi un être exquis, de ceux (et ils sont si rares) qui savent goûter la joie d'une amitié partagée. Nous nous étions connus suite à une lettre que j'avais adressée à la SACEM à l'attention des descendants du compositeur, et j'ai encore en mémoire l'appel téléphonique plein de chaleur humaine que nous avons alors échangé, prélude à une amitié que les années n'ont pas entamée. Combien j'ai du mal, en écrivant ces lignes, à admettre que je n'entendrai plus cette voix sonore, reconnaissable entre toutes, me lancer au téléphone ce « Mon cher Lionel ! » qui signait toujours le début de longues conversations pendant lesquelles l'horloge n'avait plus d'importance.

Lui avait entrevu avant tous que le compositeur de *Si mes vers avaient des ailes* était aussi celui de la *Pastorale de Noël* ou du *Marchand de Venise*, et que nous étions bien injustes de ne voir en lui que le parangon des musiciens de salon. Avec la force tranquille des enfants, qui seuls savent accorder la réalité à leurs rêves les plus chers, Daniel a œuvré pour faire connaître et reconnaître cette musique. Esprit curieux, friand de concerts auxquels il pestait, ces dernières années, de ne pouvoir se rendre aussi souvent qu'il le souhaitait, aimant se faire rencontrer les gens, chaleureux et élégant comme on ne sait plus guère l'être, conservant une inaltérable foi en la jeunesse, soucieux uniquement de mettre la musique en avant au lieu de l'utiliser comme faire-valoir, tel est demeuré Daniel jusqu'à ses ultimes moments.

Les êtres humains ne nous quittent que lorsque nous le voulons bien, lorsque nous laissons tristement le temps faire son œuvre d'oubli. Aussi, cher Daniel, vous ne nous avez pas quittés. Votre œuvre demeure, et votre épouse Eva la poursuit avec toute sa force d'engagement (car beaucoup reste à faire dans les domaines symphoniques et lyriques), et votre affection continue de nous accompagner, de nous aider à croire à demain, comme vous n'avez pas cessé de le faire, par la musique et par le cœur.